

Tout à coup, près de nous, des cellules des femmes s'élève le Chant du Départ. Une émotion indicible nous étreint. Que se passe-t-il ? [...] le chant redouble s'étend à toutes les cellules, le ton se hausse. Il est haché de « Vive la France, Vive la Liberté » que les femmes suspendues par les mains aux barreaux de leurs fenêtres, crient à pleine gorge.

L'un de nous ouvre alors la fenêtre à vitres opaques donnant sur la cour. Il voit un soldat allemand – ce sera le dernier que nous verrons à Montluc – et qui crie en riant « Vous êtes tous libérés » puis il s'enfuit rapidement pour rejoindre les siens.

Nous nous accrochons alors aux fenêtres et nous apercevons le Général Touchon et le Général Chevalier qui étaient tous deux prisonniers en cellule. Ce dernier nous apprend que toute la garnison de Montluc est partie en lui laissant les clés, lui donnant ainsi la charge de libérer tous les prisonniers. « Mais, dit-il, on ne peut songer à sortir maintenant ; il est trop tard, les Allemands tiennent toujours la ville ; des combats ont lieu sans doute, il serait dangereux pour nous d'être dehors à cette heure. Aussi, je me propose de reporter la libération à demain [...] ». Décision sage en apparence, mais dont le Général Touchon et le Général Chevalier ne tarderont pas à se rendre compte qu'elle est psychologiquement inacceptable. Comment demander à des gens qui redoutent par-dessus tout de rester sous la menace de la Gestapo, qui sont enfermés depuis des mois, qui savent leurs gardiens disparus, d'attendre encore ? Comment demander à des femmes dont les maris, les pères, les enfants ont été incarcérés en même temps qu'elles, qui depuis des semaines, des mois, ne savent plus rien d'eux et vivent dans la perpétuelle angoisse de leur sort, de retarder le moment d'être rassurées, de les retrouver ?

Aussi, aux chants, succèdent maintenant des coups sourds, résonnant dans tout l'édifice. Ce sont les femmes, qui les premières, s'emparent de tout ce qu'elles ont sous la main [...] et qui enfoncent les portes. Les hommes en font bientôt autant et tous les prisonniers des cellules déferlent dans la cour. [...] Maris et femmes, parents et enfants, séparés depuis longtemps, s'attendant au pire, se retrouvent enfin, se jettent dans les bras les uns des autres ; puis la première joie passée, ils constatent avec consternation les terribles ravages exercés par le régime cellulaire et presque toujours par les abominables traitements subis. [...]

Mais hélas, tous ne se retrouvent pas. Rires et explosions de joie sont accompagnés de larmes et de sanglots. Trop nombreux sont ceux et celles dont un des leurs, appelé un jour à l'aube, sans bagages, est perdu pour toujours et qui l'apprennent maintenant. [...]

Et par-dessus toutes ces joies et ces douleurs personnelles, chez tous ces hommes qui ont obscurément combattu pour la France, se fait jour la certitude qu'ils sont maintenant victorieux. La libération de Montluc n'est que le prélude de celle du pays tout entier. [...] Et à pleins poumons, la foule des prisonniers entonne La Marseillaise.

Au dehors, on a rapidement compris ce qui se passe dans la prison. Un groupe de FFI ou de FTP aux aguets appelle à l'aide des passants de bonne volonté et avec des poutres, ils enfoncent les portes de Montluc. Bientôt, un délégué de la Croix-Rouge est parmi nous.

Emile Terroine *Dans les geôles de la Gestapo. Souvenirs de la prison de Montluc*, Lyon, Ed. de la Guillotière, 1944, , pp 141-145. -